



UNE MAISON EN MOLASSE, CALCAIRE ET... GRANITE

Faites le tour de cette ancienne ferme datée de 1829 et observez les ouvertures.

À l'est et au nord, les encadrements sont en molasse ; au sud, ils sont en calcaire blanc et en granite. Le sous-sol du mont Sion sur lequel est construit le village de Charly est constitué de molasse, grès facile à tailler. Le Salève tout proche est fait de calcaire, bien plus dur. Le granite, roche grenue, l'est encore davantage.

Mais alors, d'où vient-il et qui l'a ainsi taillé en linteaux de portes et fenêtres ou marches d'escaliers comme ici ? Promenez-vous sur la colline du mont Sion en suivant cet itinéraire balisé. De Charly à Présilly, cette balade panoramique de 10 km entre prairies et forêts vous emmènera sur les sommets et même au-delà des Alpes. Découvrez cette histoire étonnante et méconnue en 20 panneaux.

Suivez les traces des graniteurs du mont Sion.



Illustration : Sylvie Converset
Un graniteur à l'ouvrage.



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



Granite, molasse ou calcaire. Quelle roche est la moins dure et donc plus facile à tailler ?

RÉPONSE : La molasse. On la trouve dans les maisons les plus anciennes.



BEAU BLOC, D'OÙ VIENS-TU ?

Si on creuse en profondeur sous le mont Sion comme cela a été fait pour percer le tunnel de l'autoroute Annecy-Genève, on trouve de la molasse. Celle-ci est faite de sable compacté déposé au fond d'une mer peu profonde pendant l'ère tertiaire (de -66 à -3 millions d'années) et issu de l'érosion des Alpes.

Sur la surface du mont Sion ou à faible profondeur, on retrouve un grand nombre de blocs tel celui-ci qui viennent d'ailleurs. Le plus souvent en gneiss ou granite, ils sont appelés « erratiques » car ils errent loin de leur région d'origine. Celui-ci vient des sommets alpins du massif du Mont-Blanc ou du Valais après un périple d'une centaine de kilomètres, « à dos de glacier ».

En effet, l'ère quaternaire a connu plusieurs périodes de refroidissement avec des glaciers alpins beaucoup plus étendus qu'aujourd'hui. Ce bloc de gneiss tombé des sommets a été transporté puis déposé au sol par un glacier lors de sa fonte il y a environ 35 000 ans.



Blocs épars sur le glacier d'Argentière et moraines sur la Mer de Glace en 2020.



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



Pourquoi le glacier a-t-il déposé ce bloc erratique ?

RÉPONSE : Ce bloc a été déposé par le glacier quand la glace a fondu.



L'ÂGE DE GLACE AU MONT SION

Cette croix dite « de Vin » a été placée ici au sommet du mont Sion à 850 m d'altitude pour marquer le croisement de chemins. Son nom viendrait du latin defensum qui a évolué en devens, terrain communautaire dont la vente est défendue. Sa base en granite a été taillée dans un bloc erratique, déposé par un glacier lors de sa fonte. Pendant l'ère quaternaire, il y eut plusieurs refroidissements marqués par une forte expansion des glaciers alpins. Il y a 50 000 ans, la glaciation dite de Würm a permis au glacier du Rhône d'avancer jusqu'à Lyon et il avait ici une épaisseur de 300 mètres. Puis la hausse des températures le fit se rétracter. Il y a 35 000 ans, il recouvre encore le bassin lémanique et continue de creuser la cuvette du futur lac. Le mont Sion émerge alors des glaces. Les moraines glaciaires frontales et latérales (blocs et sédiments de toutes tailles) venues du massif du Mont-Blanc et des Alpes valaisannes se déposent quand le glacier fond. L'époque historique est marquée également par des petites variations climatiques. Sous l'Empire romain, les températures étaient plus élevées qu'aujourd'hui. Mais de 1350 à 1850, un petit âge glaciaire voit les glaciers alpins regagner du terrain. Ainsi, la Mer de Glace atteint la vallée de Chamonix. Depuis lors, le réchauffement climatique dû à l'activité humaine provoque une fonte accélérée des glaciers.



Illustration : Sylvie Converset
Le glacier « lémanique » vers -35 000 ans.



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.



Nos ancêtres les Gaulois devaient-ils s'habiller plus chaudement que nous ?

RÉPONSE : Non, les températures étaient plus élevées que de nos jours.



LA COLLINE ET LE COL DU MONT SION

La colline du mont de Sion (ou mont Sion) tiendrait son nom du celte sedunum qui signifie hauteur fortifiée. Son altitude modeste n'en fait pas un obstacle infranchissable et le passage y est attesté dès l'époque romaine. Ce chemin faisait office de voie royale, puis impériale et enfin nationale avant que le tracé ne soit déplacé vers la route actuelle. En 1900, les diligences mettaient 5 heures de Genève à Annecy et le col du mont Sion était redouté pour ses neiges hivernales. De nos jours, la dynamique frontalière génère un fort flux de déplacements pendulaires sur cet axe. Aussi depuis 2008, l'autoroute LIANE passe en tunnel 110 mètres sous vos pieds permettant au mont Sion de rester un corridor biologique pour la faune entre Salève et Vuache. Cette colline est constituée de molasse, mais en vous promenant vous serez étonnés par la présence de nombreux blocs de granite. Suivez les traces des graniteurs du mont Sion en un parcours balisé de 10 km. Vous voyagerez dans le temps et dans l'espace jusqu'aux sommets et même au-delà des Alpes.



La colline du mont Sion entre Salève et Vuache.



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



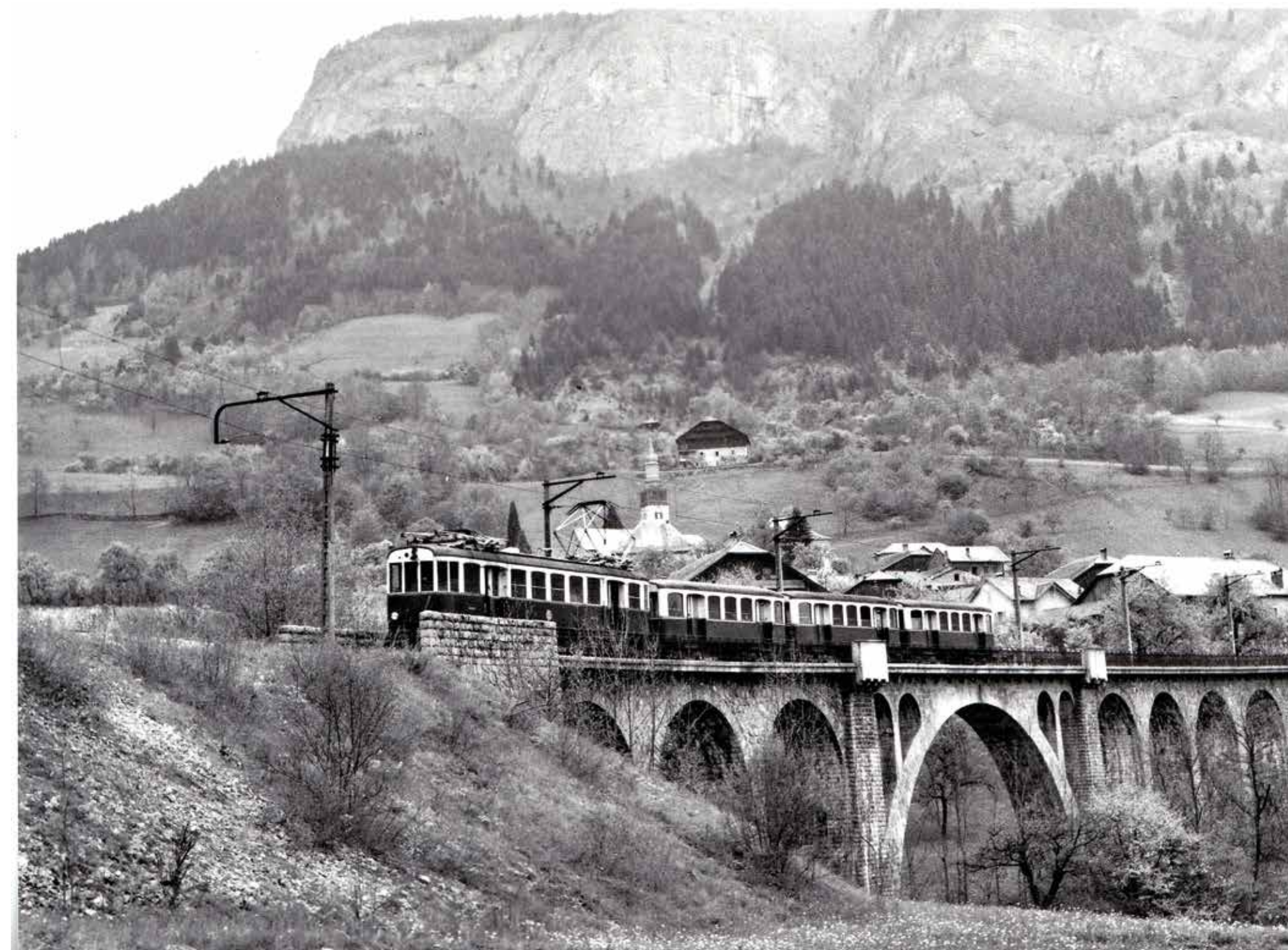
Au début du 19^e siècle, quelle infrastructure permet aux voyageurs en diligence de gagner une heure sur le trajet Annecy-Genève ?

RÉPONSE : Le pont Charles-Albert, dit de « la Caille » 147 mètres au-dessus des Ussets inauguré en 1839.



ATTENTION AU TRAIN

Ce tunnel aqueduc semble incongru ici. Il devait permettre au ruisseau de passer sous une... voie ferrée sur un remblai bien visible. En effet, la fin du 19^e siècle voit la construction d'un réseau ferroviaire très dense et la ligne Saint-Julien-en-Genevois - Annecy est programmée. Il s'agit d'une voie étroite dite du tram, lequel doit être électrique. La Première Guerre mondiale stoppe le projet. Néanmoins les travaux sont effectués en 1923-25 en un tracé sinueux pour éviter les pentes supérieures à 5 %, en particulier pour franchir le col du mont Sion. Mais en 1928, le chantier est abandonné à cause de la concurrence de la route et d'un service de cars réguliers. La voie était achevée quant à son tracé. Il ne manquait que les rails, les traverses et les gares desservant bourgs et hameaux. Aujourd'hui, les élargissements successifs de la route et les constructions ont effacé cette mémoire. Il ne reste que quelques ouvrages d'art et tronçons de « voie ferrée » comme ici, cachés dans les bois. Retrouvez à proximité des sites d'exploitation de blocs erratiques utilisés pour le ballast lors de la construction.



Le train de la ligne Annemasse-Sixt sur le viaduc de Mieussy en 1959 (collection Gérard Lepère).



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



Quelle énergie devait être utilisée par ce train ?

RÉPONSE : L'électricité.



AUPRÈS DE MON ARBRE...

Cet arbre de belle taille est un hêtre, appelé aussi fayard dans notre région. Remarquable par sa circonférence (4,20 m), il affiche une belle santé pour un centenaire . Il montre de façon spectaculaire une ressource de la nature parmi bien d'autres ayant permis à nos ancêtres de subsister. Son bois, excellent pour le chauffage, a été longtemps exploité également pour la fabrication du charbon de bois. Ainsi, la charbonnière était une meule de bûches recouverte de terre avec une cheminée pour une combustion lente et incomplète du bois. Le charbon de bois a un pouvoir calorifique bien supérieur au bois. Dans les campagnes, il était très utile, notamment pour les forgerons, avant d'être détrôné par le charbon lors de la Révolution industrielle. Au pied de ce géant, on peut voir également des sites d'extraction de granite, les graniteurs utilisant des coins en métal forgé pour débiter les blocs. Un peu plus haut, dans la forêt de Pomier, sont visibles les cratères d'anciens fours à chaux permettant de chauffer le calcaire grâce au charbon de bois et d'obtenir la chaux, noble ancêtre du ciment. Encore plus haut sur le Salève, le grès sidérolithique était fondu en fer dans des bas-fourneaux, toujours avec du charbon de bois. Enfin, un peu en contrebas, le ruisseau des Vernans était canalisé vers une retenue d'eau permettant de faire tourner la roue d'un moulin. Les meules en grès ou granite locaux écrasaient le blé, cultivé sur les terres alentours, pour en faire du bon pain. Ainsi, nos ancêtres produisaient et consommaient « local ».



Illustration : Sylvie Converset
Une ancienne charbonnière pour la fabrication du charbon de bois.



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



Quelles sont ces richesses locales exploitées par nos ancêtres ?

RÉPONSE : La terre, l'eau, le granite, le bois, le charbon de bois, la chaux et le fer.



LA TABLE DE GARGANTUA

Ces énormes blocs erratiques ne manquaient pas d'étonner nos ancêtres. Dès la Préhistoire, ils les associent à des croyances et pratiques religieuses. Ainsi les blocs de granite près de Reignier sont dressés en un dolmen vers 3000 ans avant J.-C. probablement lié à des rites funéraires. Il est à noter que ces monolithes ont été équarris et entaillés par bouchardage effectué avec des outils de pierre, le fer n'étant pas encore connu. Admirens leur ingéniosité pour les soulever et transporter grâce à des techniques rudimentaires mais efficaces avec cordes, leviers, plans inclinés et rondins de bois. Plusieurs menhirs (pierres dressées) existaient également dans nos contrées comme celui de Pierre Grand (Bossey), mais tous ont été exploités comme matériau de construction. Parfois, certains blocs erratiques ont en surface des concavités semi sphériques de quelques centimètres de diamètre. Il s'agit de cupules creusées par nos ancêtres entre 5000 et 1000 ans avant J.-C. destinées à des offrandes aux divinités ou au culte des morts. Mythologie et légendes ont toujours eu un écho dans l'imaginaire des peuples avec fées, loups-garous ou géants. Ainsi, ce bloc tabulaire avec ses dimensions respectables pourrait être vu comme une des tables du géant Gargantua imaginé par Rabelais en 1534. Il se dit d'ailleurs qu'il aurait creusé l'emplacement du lac Léman de ses mains, formant ainsi le Salève avec le remblai.



Le dolmen de la Pierre aux Fées à Reignier.



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



Quelle différence y a-t-il entre un menhir et un dolmen ?

RÉPONSE : Le menhir est une pierre dressée et le dolmen est fait de menhirs avec une pierre horizontale au-dessus



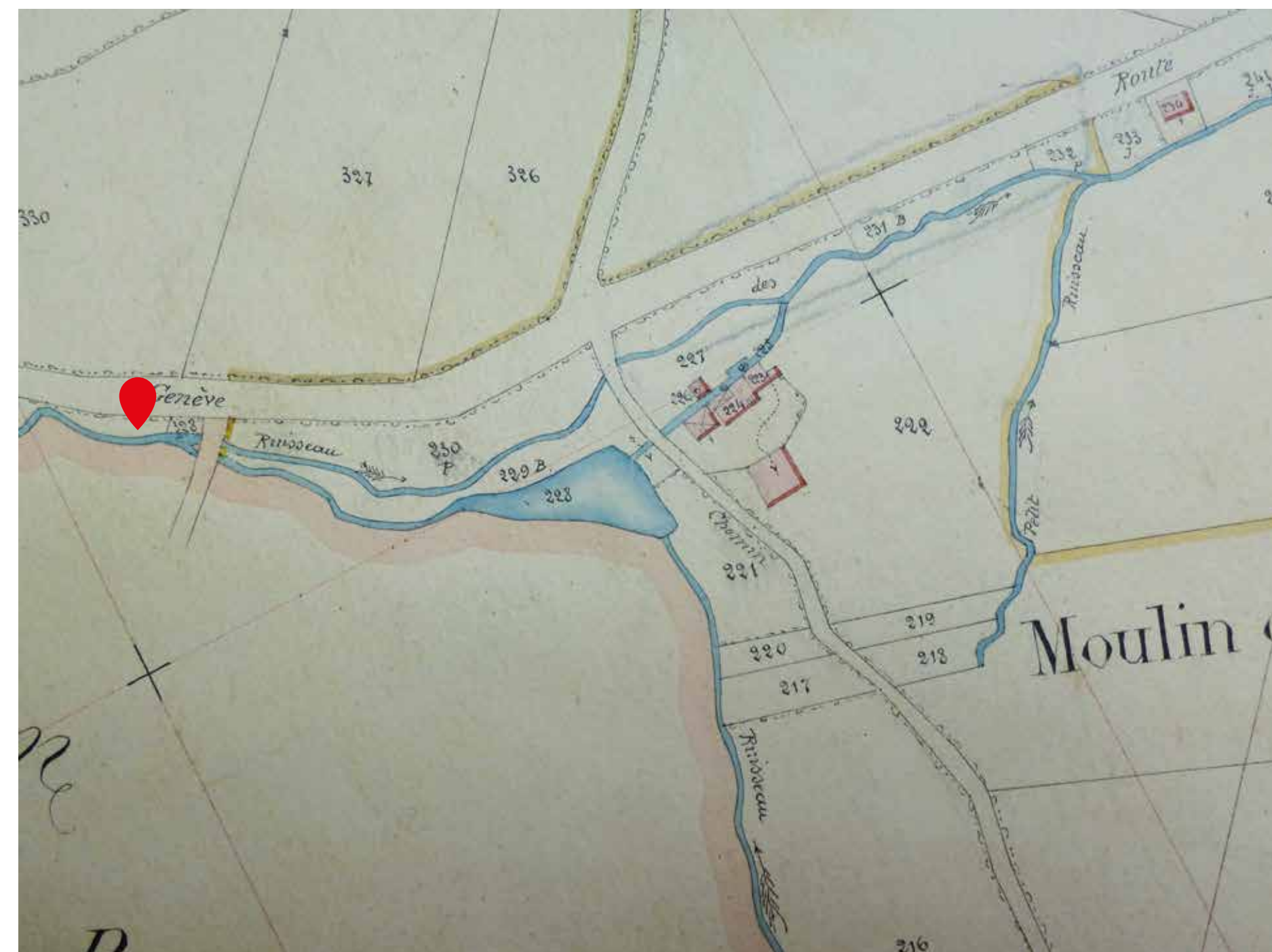
DE L'EAU ET DE LA PIERRE POUR LE MOULIN DE POMIER

Le nant des Vernans coule sur le versant nord du mont Sion. Depuis le Moyen Âge, l'eau des ruisseaux est utilisée, notamment pour actionner les roues des moulins afin de transformer le blé en farine. En effet, le pain constituait autrefois la nourriture essentielle de nos ancêtres. Vous pouvez voir le petit canal (bi en patois) qui alimentait la retenue d'eau du moulin, propriété de la chartreuse de Pomier (1170-1792) située en amont. Les meules étaient généralement en grès, mais aussi en granite comme ces blocs. Mais alors d'où viennent-ils, sachant que le Salève est une montagne calcaire et le mont Sion est constitué de molasse (grès tendre) ? Suivez le parcours pédestre de 10 km balisé « sur les traces des graniteurs du mont Sion ». Vous ferez un voyage dans le temps et dans l'espace jusqu'aux sommets et même au-delà des Alpes.

 *Vous êtes ici*



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.



Les moulins encore en activité avec réservoir et canal sur le cadastre de 1872.



Pourquoi notre région était-elle si riche en moulins à eau et non à vent ?

RÉPONSE : La Savoie bénéficie d'une pluviométrie abondante et de fortes pentes. Par contre, le vent y est trop irrégulier.



HÊTRE OU NE PAS HÊTRE... LE ROI DES FORÊTS

Cet arbre imposant n'a pas choisi la facilité. Il aurait pu comme ses congénères enfoncer paresseusement ses racines dans le sol meuble et fertile du bois de Montailoux. Non ! Il lui fallait relever ce défi de naître puis grandir sur ce bloc de granite. La difficulté semble lui donner des ailes ou plutôt un houppier aérien. Il est même un brin prétentieux, arguant de ses multiples qualités. Dans le hêtre, tout est beau et tout est bon. Au printemps et à l'automne, son feuillage est un plaisir pour les yeux. En hiver, il est marcescent car ses feuilles mortes tardent à tomber. Ses fruits (faînes) sont appréciés des oiseaux, rongeurs et sangliers et même autrefois par les hommes en temps de disette. Son bois est utilisé pour le chauffage, la fabrication du charbon de bois, la menuiserie ou la pâte à papier. Son écorce a des vertus médicinales, faisant baisser la fièvre. Dans le calendrier révolutionnaire, le hêtre était même le nom donné au 14^e jour du mois de Germinal. Aussi, il n'est pas étonnant que ce fier végétal ait voulu dominer ce minéral. Ou alors, était-ce pour le protéger des outils des graniteurs ?

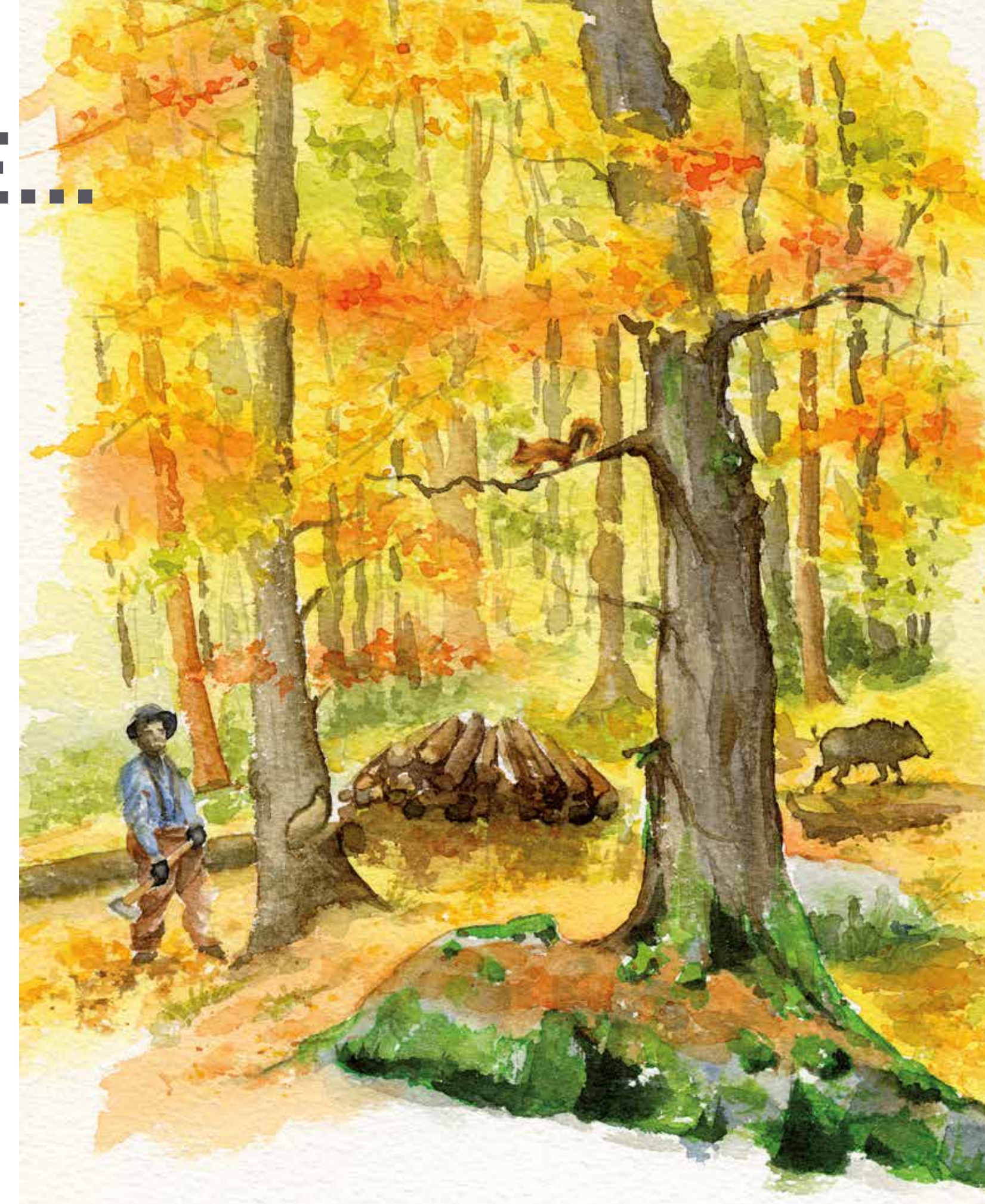


Illustration - Sylvie Converset
Le hêtre, roi des forêts.



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.



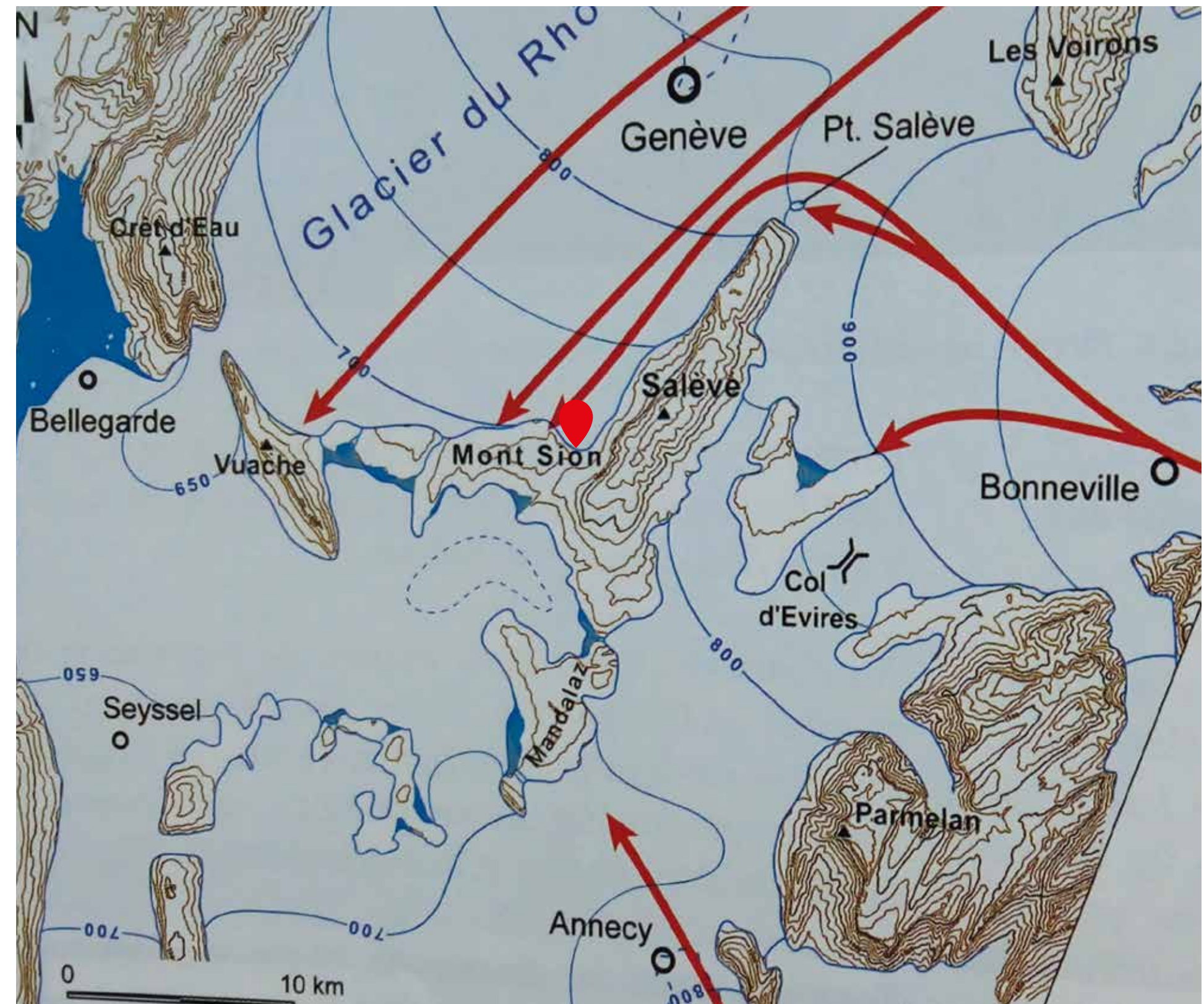
Comment distinguer les feuilles du charme et celles du hêtre ?

RÉPONSE : Celles du charme sont gaufrées et celles du hêtre sont lisses et brillantes.



LE BOIS DE MONTAILLOUX, QUE DE CAILLOUX !

Le terme Montailoux viendrait de mont aux loups ou alors de mont alleu, c'est-à-dire libre de droits seigneuriaux. Il est vrai que cette forêt, propriété de la Chartreuse de Pomier, a été donnée en emphytéose (bail) aux habitants de Présilly en 1336. Elle deviendra forêt communale après la Révolution. Nous sommes ici sur le versant nord du mont Sion, colline constituée de molasse en profondeur et recouverte de moraines glaciaires pendant les dernières glaciations. Il nous faut imaginer ces glaciers descendant des sommets alpins et recouvrant l'actuel bassin lémanique. Tels de gigantesques tapis roulants, ils portent sur leur dos et dans leurs flancs des blocs tombés des pics rocheux. Durant le réchauffement consécutif à la dernière glaciation (entre -50 000 et -15 000 ans), un grand nombre de ces blocs dits erratiques sont déposés notamment sur l'est du plateau des Bornes, le Petit Salève, le nord du mont Sion et l'est du Vuache. Ils sont exploités par nos ancêtres, principalement au 19^e siècle. Ainsi, une enquête de 1828 faite par l'ingénieur royal Despine note qu'à « Présilly sont exploités blocs de granite pour pierres de moulins, sur tout le mont Sion, 30 par an pour 5 louis rendus à destination ». Fort heureusement, les tailleurs de pierre ont laissé des traces de leur dur labeur que l'on peut encore voir dans les bois.



Les glaciers régionaux vers -35 000 ans (carte Sylvain Coutterand).



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.

Vous êtes ici



Un bloc erratique situé au sommet du mont Sion a-t-il-été déposé avant un autre placé plus bas ?

RÉPONSE : Généralement, oui. En effet, le glacier y a fondu avant.



LE MASTODONTE DE MONTAILLOUX

Ce bloc de gneiss est le plus imposant du bois de Montailoux. Dès la fin du 18^e siècle, les savants se posent la question de l'origine de tels mastodontes. Le Genevois Horace Bénédicte de Saussure, initiateur de la première ascension du mont Blanc en 1786 par les Chamoniards Paccard et Balmat, pense qu'ils ont été transportés depuis le massif alpin lors d'un grand cataclysme. En 1816, le paysan valaisan Jean-Pierre Perraudin, grâce à un sens inné de l'observation, ose avancer la théorie du transport glaciaire. Il faudra une vingtaine d'années pour qu'elle s'impose aux scientifiques. Ce beau bloc n'a pas été exploité, quoique en regardant bien, on peut y voir une fente due à une tentative de taille. Au 19^e siècle, les blocs erratiques comme celui-ci sont en effet soumis à une exploitation systématique. Dès 1847, Charles Martins écrit dans la célèbre Revue des Deux Mondes que « le mont Sion est semé de blocs de protogyne venus du Mont Blanc subissant une exploitation active depuis des années. » En 1867, le géologue genevois Alphonse Favre s'en inquiète et il fait graver 120 blocs de la lettre « F. » pour les protéger. Fort heureusement, le travail d'exploitation cesse pratiquement avec la Première Guerre mondiale en 1914.



Le bloc de la Plate marqué « F. » estimé à plus de 1000 tonnes en amont d'Archamps.



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



Peux-tu estimer le poids de ce bloc, sachant que sa masse volumique est de 2,8 et qu'un tiers pourrait être enterré ?

RÉPONSE : Il fait plus de 100 m³, donc plus de 280 tonnes.



DU GRANITE POUR LA VIERGE DU MONT SION

Familièrement les habitants de Présilly l'appellent « la Madone ». Ce monument a été élevé en 1878 à l'initiative du curé de Présilly Joseph-Marie Thévenod. En 1854, le pape Pie IX a institué le dogme de « l'Immaculée Conception » qui considère que Marie est sans tache et qu'elle est donc exempte du péché originel. Ce culte de Marie est amplifié par l'apparition mariale en 1858 à Lourdes. Située sur le mont Sion en grande partie déboisé du fait d'un maximum démographique dans les campagnes, la statue de Marie domine la plaine du Genevois. Elle fait face à Genève, la « Rome protestante » qui ne reconnaît pas le dogme marial. Peut-être aussi est-elle une réponse à la petite communauté protestante de Malchamps, hameau de Feigères situé en contrebas ? Comme le dit l'inscription gravée sur la colonne, les personnes récitant la prière proposée par le pape sont censées obtenir 300 jours d'Indulgences en faveur des défunts, c'est-à-dire la rémission devant Dieu de la pénitence encourue en raison d'un péché. Chaque 15 août, les paroissiens de Présilly venaient en procession « à la statue ». La colonne qui la porte est en granite taillé dans les blocs erratiques du mont Sion, tout comme d'autres édifices religieux de la même époque : ainsi les contreforts de l'église de Présilly et nombre d'oratoires ou croix de mission.



Présilly (Hte Savoie).

Procession à la Vierge du mont Sion vers 1900.



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



L'emplacement de cette statue a-t-il été choisi au hasard ?

RÉPONSE : Non. Par sa position en hauteur, elle est censée protéger la paroisse de Présilly et défer Genève, berceau du calvinisme.



D'OÙ VIENT CE BEAU PRESSOIR EN GRANITE ?

Ce pressoir était destiné à la production de cidre, autrefois largement consommé dans la région et même vendu dans les cafés de Genève. Il a été taillé dans un bloc de granite. Or, le village de Présilly est construit sur le versant nord du mont Sion, colline constituée de molasse (grès). D'ailleurs, si vous observez les encadrements de portes de granges des bâtiments les plus anciens, ils sont souvent faits de cette roche, facile à tailler. Parfois, ils sont en calcaire, issu de carrières du Salève. C'est le cas de la maison la plus proche. En se promenant dans le village, on remarque cependant des linteaux de portes ou fenêtres, marches d'escaliers, contrefort de l'église ou ce pressoir en granite. D'où vient cette roche, par qui et quand a-t-elle été taillée ? En parcourant cet itinéraire balisé de 10 km de Présilly à Charly, entre bois et prairies, remontez le temps. Ce voyage vous emmènera sur les sommets alpins et même au-delà. Suivez les traces des graniteurs du mont Sion.



Illustration : Sylvie Converset
Un graniteur en action.



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.



Pourquoi autrefois à Présilly, le cidre était-il davantage consommé que le vin ?

RÉPONSE : Les vergers y étaient nombreux et donc le cidre était produit dans chaque ferme. La vigne se limitait aux coteaux du ruisseau de La Folle.



DES CHEMINS CREUX POUR TRANSPORTER LES BLOCS

Quand les blocs sont taillés, il reste à les acheminer jusqu'au village ou hameau où ils trouveront leur usage. Ici dans le bois du Rat (roi en patois), la pente naturelle descend vers Présilly. Les graniteurs savent utiliser au mieux la topographie pour transporter de lourds charrois. La traction mécanisée étant encore inconnue, il faut faire appel à des attelages de bœufs, dont le nombre dépend du chargement. Quand il s'agit de linteaux de portes, un char peut faire l'affaire. Par contre, pour des pièces plus lourdes comme des meules ou pressoirs, on utilise un traîneau ou alors on les fait glisser sur des rondins de bois. Imaginez le temps nécessaire à l'acheminement et l'animation qui devait régner dans la forêt. Quand le charroi arrive au village ou au moment de la pose des beaux granites, l'ambiance est également festive. C'est l'occasion pour les nombreuses auberges de faire le plein et d'arroser les gosiers de bidoyon (cidre) et gnôle (eau de vie). Graniteurs italiens et paysans savoyards se retrouvent ainsi pour célébrer l'événement.



Illustration : Sylvie Converset
Un charroi de bloc avec un attelage de bœufs.



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.



**Le transport de blocs sur rondins de bois
date-t-il de cette époque ?**

RÉPONSE : Non. Il est déjà utilisé durant la Préhistoire pour déplacer les menhirs.



GRANITE, GNEISS, CALCAIRE OU MOLASSE

Le mont Sion est constitué en profondeur de grès tendre appelé molasse. C'est une roche sédimentaire, plutôt facile à tailler. Ainsi, nos ancêtres s'en sont servi systématiquement pour construire avant 1870. Il y avait des carrières un peu partout et la plus réputée était à Verrières au-dessus de Neydens. Observez les linteaux datés en molasse des portes de granges dans les villages alentours ! Vous pourrez voir que cette roche s'effrite quand elle est humide, d'où la nécessité d'avant-toits. Si on se rapproche du Salève ou du Vuache constitués de calcaire, les encadrements sont parfois taillés dans cette roche sédimentaire. Les carrières y étaient nombreuses également. Le calcaire est plus dur et apparaît plus « blanc ». Enfin, sur certains bâtiments construits entre 1870 et 1914, vous verrez que le granite est fréquent pour les terrasses, marches, pierres d'angles et encadrements. C'est une roche née du refroidissement du magma, originaire des sommets alpins et venue à dos de glacier sous forme de blocs erratiques. A la fin du 19^e siècle, les graniteurs venus de Lombardie et du Piémont sont maîtres dans l'art de la taille de cette pierre si dure, mais si belle. Quant au gneiss, dur comme le granite, il provient aussi des sommets alpins mais plutôt du Valais. Moins esthétique, sa taille est plus aléatoire et le destine surtout aux pierres d'angle des maisons.



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.



Encadrements de portes datés en molasse (1830), calcaire (1877) et granite (1880).



Les blocs erratiques peuvent-ils être en calcaire ?

RÉPONSE : Oui. Les glaciers des vallées du Rhône ou de l'Arve ont parfois transporté des blocs issus des Préalpes calcaires.



UN BIEN BEAU CRATÈRE

Ce relief en creux n'est pas naturel. A cet endroit se trouvait un énorme bloc de granite qui fut exploité et débité à la fin du 19^e siècle. Cette roche particulièrement dure a été taillée pour de multiples usages. Dans la construction des maisons, elle est utilisée pour les pierres d'angle, les encadrements de portes et fenêtres, les terrasses ou les marches d'escaliers. Le granite est également largement présent dans les bassins, meules, pressoirs ou murs de soutènement. Son éclat lui donne une noblesse recherchée pour les nombreux bâtiments publics qui sont construits entre 1870 et 1900 comme mairies-écoles, fruitières ou églises.

A une centaine de mètres au nord-est, retrouvez un cratère bien plus imposant encore que celui-ci. Sur son bord, ramassez un débris de taille et imaginez le dur labeur de ces forçats de la pierre dont la mémoire s'est évanouie. Ils ont pourtant contribué à construire nos villages.



Pierres d'angles, bassin et meule en granite.



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



Pourquoi le granite est-il plus « noble » que la molasse ?

RÉPONSE : Il est plus dur et ses cristaux de quartz, de mica et de feldspath le font briller.



TOUT TAILLÉ À LA MAIN

La taille du granite se fait essentiellement à la main avec une technique et des outils bien spécifiques. Après avoir repéré et évalué la qualité des blocs en fonction de leur destination future, le graniteur lit dans la pierre la meilleure ligne de fracture. Il enfonce alors à la masse des coins de fer espacés d'une quinzaine de centimètres en ligne droite. Une fente apparaît permettant d'identifier la pièce, dégagée grâce à des coups répétés et à la barre à mine. Les broches et outils percuteurs comme la masse de galice ou la marteline sont utilisés pour donner la forme et les angles désirés. Enfin, des mains expertes manient la boucharde pour égaliser la surface et lui donner tout son brillant. Il est essentiel que la pointe des outils métalliques soit d'une grande dureté pour être efficace.

Aussi, un travail précis à la forge précède régulièrement celui de taille : le fer est chauffé à 1500° puis trempé quelques secondes dans l'eau. Inutile de dire la dangerosité du métier avec des éclats parfois traîtres, la poussière omniprésente et les dos soumis à rude épreuve.



Illustration : Sylvie Converset

Les outils des graniteurs .



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



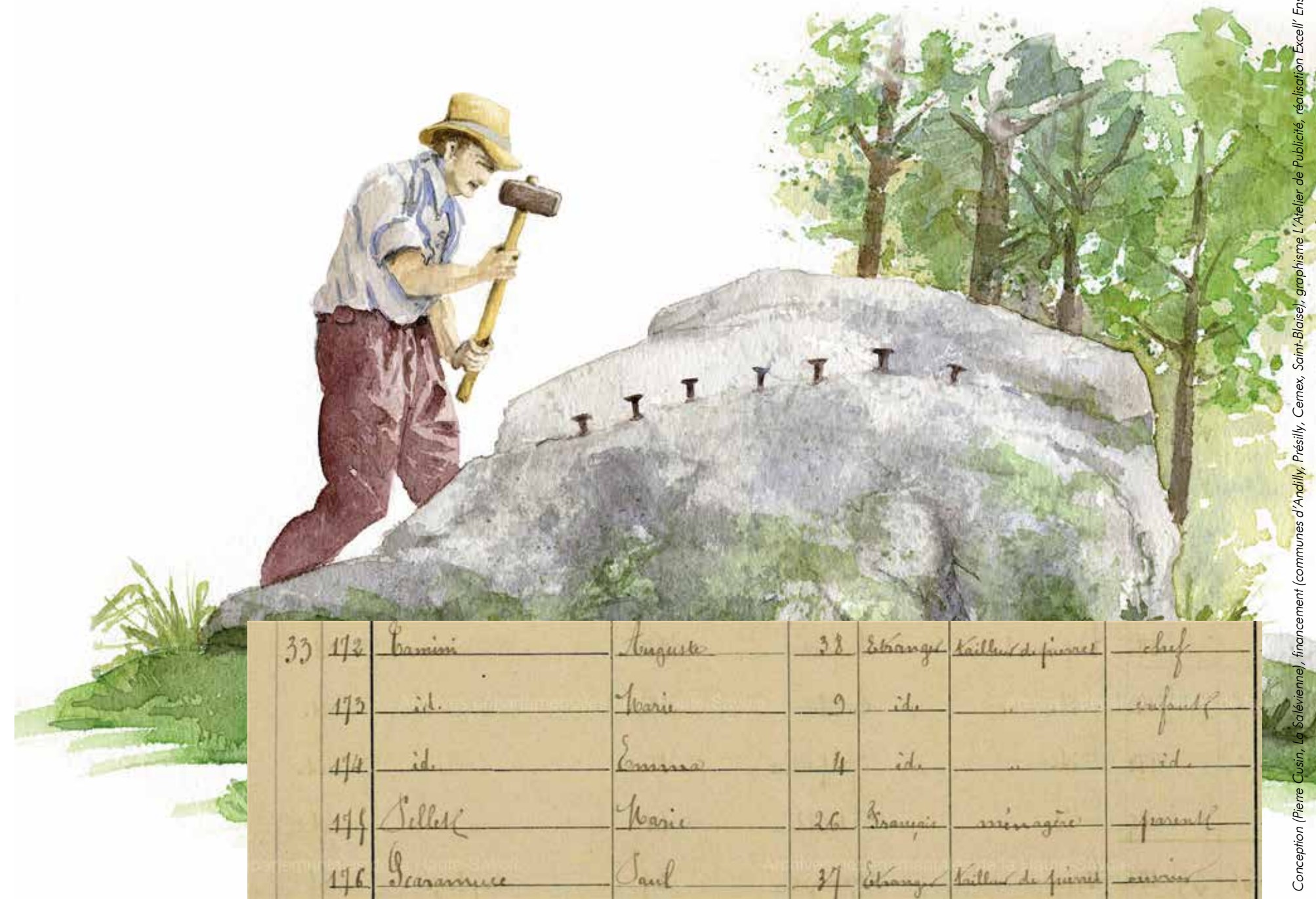
Pourquoi la poudre noire est-elle très peu utilisée sur le mont Sion pour débiter les blocs ?

RÉPONSE : Avec les explosifs, il est très difficile de prévoir la cassure sur des blocs de taille modeste. Néanmoins, ils furent utilisés dans le Pays du Mont-Blanc sur des blocs plus volumineux.



DES GRANITES ET DES GRANITEURS VENUS D'AILLEURS

Ces blocs erratiques viennent des sommets alpins et ils ont été taillés en grande partie par des travailleurs transalpins. Ces graniteurs arrivent entre 1860 et 1914, venant surtout du Piémont et de Lombardie. Ils quittent leurs villages surpeuplés et arrivent dans notre région, forts d'une belle maîtrise du métier. Les recensements de population des communes font revivre ces « squadratori della pietra » (équarrisseurs de pierre), dispersés dans les villages du mont Sion. On retrouve ainsi quelques immigrés à Présilly comme Auguste Tamini, Paul Scaramuce ou Jean Guelpa. A Vers, Jean Baptiste Ruschetta et Jean Bédoni sont notés entre 1886 et 1896. Le parcours de Jean Baptiste Fantini est révélateur. Il part en 1877 de Boletto au-dessus du lac d'Orta et vient s'installer à La Motte (Cernex) où il épouse Marie Garcin. Leur fille Rose se marie avec le graniteur Gaétan Travaglini et en 1899, la famille part à Domancy pour y exercer le même métier. On peut aisément imaginer les conditions de vie et de travail et les difficultés d'intégration des premiers arrivants. La deuxième génération pratique rarement la même activité, du fait de l'épuisement de la ressource ou de l'exode rural vers les villes. En 1914, la guerre sonne le glas des graniteurs du mont Sion. En témoignent les nombreux blocs en partie débités et les linteaux taillés abandonnés dans les bois.



Extrait du recensement de 1886 à Présilly (AD 74).
Graniteur en action



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.



Pourquoi ces graniteurs quittent-ils leurs villages pour venir dans notre région ?

RÉPONSE : Ils fuient la misère et leur savoir-faire offre du travail ici.



LA PIERRE DES SONGES

Ce bloc de granite semble incongru ici au milieu des champs. C'est un bloc erratique venu du massif du Mont-Blanc déposé par un glacier il y a environ 35 000 ans. On peut voir qu'il a été taillé partiellement, probablement pour en faire une meule. Alors, pourquoi est-il resté en l'état ? En fait, lors de sa taille, il s'est avéré qu'il ne pourrait pas donner une forme convenable. Il présente des défauts apparus sous les coups des graniteurs et ceux-ci le qualifient de « pierre de chiens ». Quand des tâches noires apparaissent, ils parlent de « crapauds ». Le long du parcours balisé et particulièrement dans les bois du versant nord du mont Sion, vous croiserez d'autres blocs partiellement débités et comme abandonnés sur place. Leur exploitation a été éphémère. Surtout active dans la 2^e moitié du 19^e siècle, elle cesse en 1914. Graniteurs immigrés italiens et français sont mobilisés. Après guerre, la taille ne reprend pas. La Grande Saignée et l'exode rural ont vidé les maisons et le béton armé remplace le granite. Promeneur, assieds-toi un instant et songe au dur labeur de ces équarrisseurs de pierre.



*Illustration : Sylvie Converset
Un graniteur en action.*



Pour plus d'infos, scannez le QRCode.



Pourquoi la taille des blocs de granite est-elle active entre 1870 et 1900 ?

RÉPONSE : Les campagnes connaissent un maximum démographique et les graniteurs arrivent d'Italie avec leur savoir-faire.



DU COL DU GRAND-SAINT-BERNARD À CELUI DE LA CROIX-BICHE

Ce modeste col (800 mètres d'altitude) au croisement de 3 communes (Cernex, Vers et Andilly) permet de franchir la colline du mont Sion, laquelle va du Salève au Vuache. Vous pouvez y voir une croix de mission en granite datant de 1884. Or, le mont Sion est constitué de molasse et la plupart des maisons anciennes de villages sont faites de cette roche, facile à tailler.

En avril 1877, Jean-Baptiste Fantini quitte Boletto près du lac de Garde et franchit à pied le col du Grand-Saint-Bernard malgré les risques d'avalanches. Il s'installe à Cernex au hameau de La Motte où il épouse Marie Garcin. Il y exerce le métier de graniteur. Un siècle et demi plus tard, partez sur les traces de ces graniteurs du mont Sion en suivant ce parcours balisé de 10 km. Vous voyagerez dans le temps et dans l'espace jusqu'aux sommets des Alpes et même au-delà.

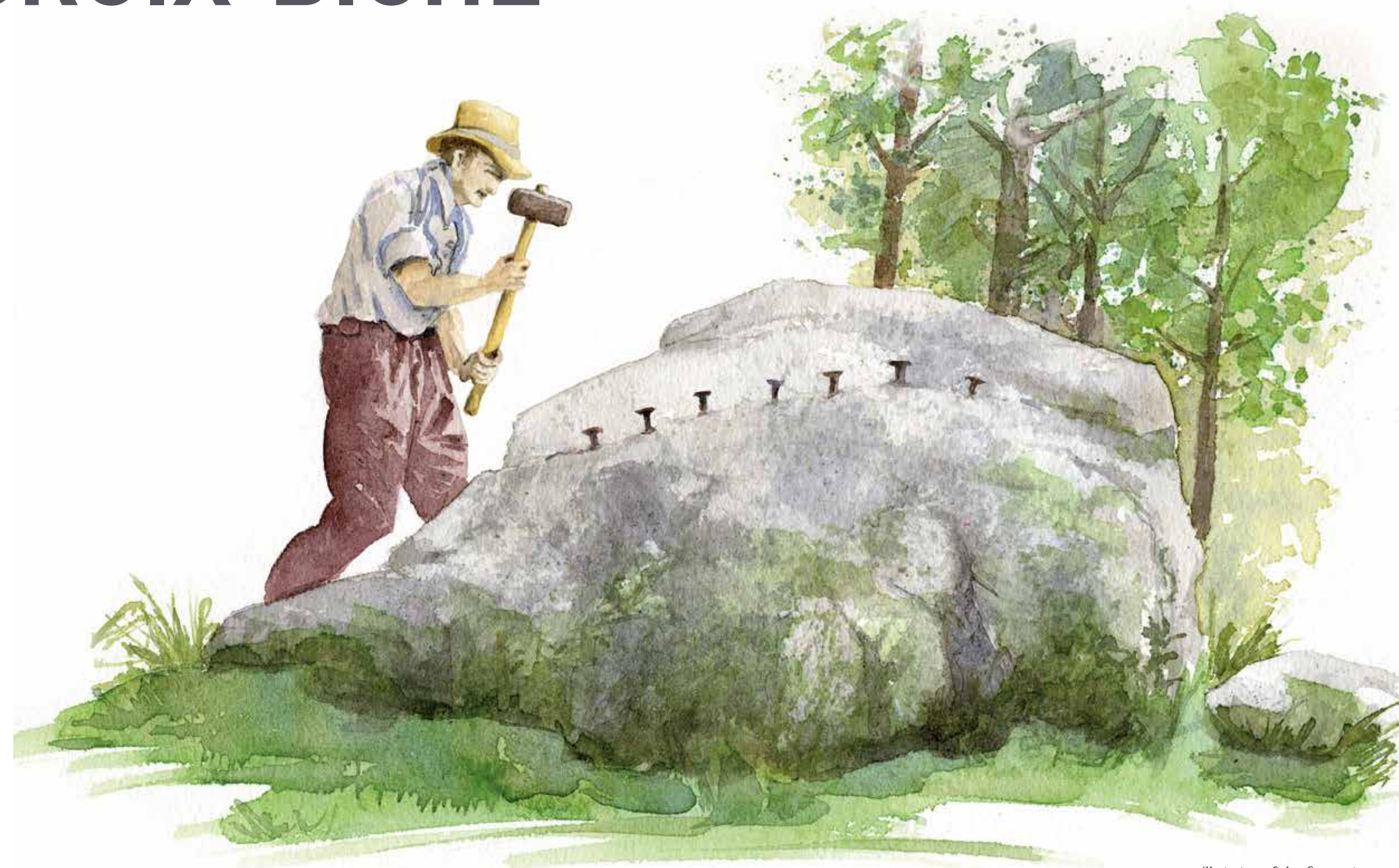


Illustration : Sylvie Converset

Un graniteur fendant un bloc de granite.



Pour plus d'infos,
scannez le QRCode.



Pourquoi Jean-Baptiste Fantini traverse-t-il les Alpes au péril de sa vie ?

RÉPONSE : Comme beaucoup d'émigrants, il quitte un village surpeuplé. C'est aussi le cas de bien des Savoyards à la fin du 19^e siècle.